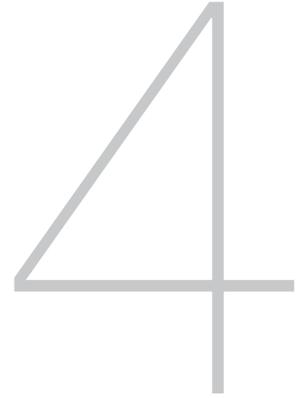




# Libre COURS



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

## LA FAMILLE SOURIS AU RISQUE DU FRANÇAIS

PAR ANNE-LOUISE MARTINAT

Au cours de son parcours d'étudiante de lettres, Anne-Louise Martinat a eu la chance de passer un an au Japon. Cette expérience a largement inspiré ses sujets de travail et son mémoire de recherche (M2) a ainsi porté sur le transfert culturel dans l'œuvre d'Iwamura. Elle a eu la bonne idée d'en tirer cet article qui a reçu le Prix Critique 2017 de l'Institut international Charles Perrault.

Existe-t-il une série japonaise à laquelle nous soyons plus attachés ? Pourtant, dans leur long voyage du Japon à la France, ces albums si délicats ont subi quelques avanies. Étudiant l'histoire de la traduction des 14 albums, égrainée sur 23 années, de 1986 à 2008, Anne-louise Martinat nous permet de mesurer combien la traduction/adaptation de ces albums jeunesse fut une opération complexe : passer d'une culture à une autre, utiliser l'anglais comme langue intermédiaire, confier un rôle différent à l'enfant lecteur, et transformer un petit gâteau aux haricots rouges sucrés en chausson aux fraises !

« *T okkun torakku, nimotsu o tsunde daidokoro. Obāchan, mada dekinai no? Mō sugu yo, mattete ne* ». Voilà la translittération

du texte qui accompagne initialement l'image d'une cuisine chaleureuse au centre de laquelle une table réunit quelques souris affairées<sup>1</sup>. C'est l'hiver dans la forêt des quatorze souris, et tout le monde est bien au chaud à l'intérieur. Tandis que les uns fabriquent toutes sortes de choses dans la pièce principale, les autres sont en train de préparer des *manjū*, des petits gâteaux ronds et blancs, fourrés avec de la pâte de *azuki* (haricots rouges sucrés), que l'on cuit à la vapeur. Et sur la page suivante, les voilà qui sont prêts à être dégustés : « *Hōra, omanjū fuketa. Wā, konnani fukuranda* »<sup>2</sup>. Dans l'adaptation française de l'album de Kazuo Iwamura, réa-

Ill. Kazuo Iwamura

↖

*Jūyonhiki no yamaimo* (« La Famille Souris et la racine géante »), Doshin-sha, 1984.

↖

*L'Hiver de la Famille Souris*, L'École des loisirs, 1986.

←

*Une nouvelle maison pour la Famille Souris*,

ill. Kazuo Iwamura, L'École des loisirs, 1985.

lisée par Irène Schwartz et Nicole Coulom sous le titre *L'Hiver de la Famille Souris*, les *manjū* ont disparu, remplacés par des chaussons fourrés à la confiture de fraise. Mais sur l'image, ils sont bien là, tout gonflés dans leur panier en bambou, et la vapeur qui émane d'eux ne trompe pas : ce ne sont pas des chaussons aux fraises ! Loin d'être un détail insignifiant, ce changement révèle que la traduction d'une œuvre ne préserve pas nécessairement tous les éléments du texte original, quitte à créer une dissonance entre l'illustration et le texte de l'album. Pourquoi avoir supprimé les *manjū* au détriment du respect<sup>3</sup> de l'œuvre originale ? La question est volontairement candide, car la réponse se devine aisément : ce sont des gâteaux japonais, et il est peu probable que les enfants français de 1986 les connaissent ! Plutôt que la cohérence entre le texte et l'image, c'est la compréhension du texte par les lecteurs français qui a été privilégiée par les adaptatrices. Ce choix reflète des tendances plus générales dans la circulation internationale des livres pour enfants, et soulève la question du transfert culturel : il ne s'agit pas simplement de traduire d'une langue à une autre, mais bien de réussir à extraire un objet de son contexte originel pour l'introduire dans une société et une culture autres, et de faire en sorte que l'effet produit par l'objet en question soit similaire dans ce nouveau contexte. À travers une analyse des traductions françaises de *La Famille Souris*, nous entendons montrer que le transfert culturel peut modifier radicalement l'œuvre originale et atténuer sa portée esthétique et idéologique, à tel point qu'il est légitime de parler de rupture culturelle plutôt que de transfert.

## SEPT TRADUCTEURS POUR DOUZE ALBUMS

Publiée par L'École des Loisirs entre 1985 et 2008, la série de *La Famille Souris* (*14 hiki no shirīzu*) compte en tout douze albums. La France est le seul pays à avoir publié intégralement cette série, traduite partiellement dans une dizaine d'autres pays. Sur une période de 23 ans, sept personnes ont travaillé sur les traductions des albums de *La Famille Souris* : rien d'étonnant, donc, à ce que les textes français reflètent des stratégies et des choix variés.

Intéressons-nous d'abord au paratexte des albums : l'activité de traduction inclut des éléments certes périphériques à la narration centrale, mais qui font partie intégrante de l'œuvre. Dans l'album pour enfants, la frontière entre le paratexte (ou plutôt le « seuil », selon la suggestion de Florence Gaiotti<sup>4</sup>) et l'iconotexte est d'autant plus mince que les illustrations font entrer le lecteur dans l'univers de l'œuvre dès la couverture.

À l'exception de la traduction de « *14 hiki* » par « *la Famille Souris* »<sup>5</sup>, les titres français sont pour la plupart semblables aux titres japonais. Pour n'en citer qu'un, *Le Petit-déjeuner de la Famille Souris* est une traduction littérale de *14 hiki no asagohan*. Seuls les titres qui font référence à des coutumes japonaises ont été vraiment modifiés : *14 hiki no ot-sukimi*, « Les quatorze souris contemplant la lune »<sup>6</sup> est ainsi devenu *La Famille Souris dîne au clair de lune*.

Chaque album s'ouvre et se termine sur une double page illustrée, qui fait écho au récit contenu dans l'album – celles de *La Famille Souris* et *le potiron* représentent ainsi l'intérieur d'un potiron. Certains éléments en disparaissent parfois : dans *Le Pique-nique de la Famille Souris* et *La Fête d'automne de la Famille Souris*, les pages de garde de l'album japonais comportent les noms des différentes plantes et champignons représentés, ce qui n'est plus le cas dans la version française. On peut s'interroger sur la suppression de ces indications, d'autant plus qu'Arthur Hub-schmid, qui a choisi de faire traduire *La Famille Souris*, voit dans ces albums de « vrais livres d'observation »<sup>7</sup>. Cela affecte précisément la vocation pédagogique des albums : les noms sur les pages de garde auraient pu servir à identifier les plantes aperçues au cours du récit, comme dans un imagier.

Quant à la phrase qui ouvre chaque album de la série en japonais<sup>8</sup>, elle n'est pas toujours traduite de la même façon, ce qui atténue sa dimension rituelle : « Grand-père, Grand-mère, Papa, Maman et les dix enfants forment une famille de quatorze souris. Voici une de leurs aventures » lit-on dans *La Famille Souris dîne au clair de lune*, tandis que d'autres albums commencent par « Grand-père, Grand-mère, Papa, Maman et nous, les dix enfants, nous formons une famille de quatorze souris. Moi, Benjamin, je suis le plus petit. » (*Le Pique-nique de la Famille Souris* par exemple), ce qui annonce un changement sensible de point de vue.

## JEUX DE RÔLES

Penchons-nous à présent sur les textes en eux-mêmes. Le texte japonais fait souvent entendre une pluralité de voix, plaçant au même niveau les paroles des personnages et celle du narrateur, de telle sorte que l'on ne peut pas toujours déterminer avec certitude qui parle. Les voix des différents membres de la famille se mêlent, et les fragments de texte apparaissent comme autant d'éclats de voix que le lecteur surprend en regardant l'image. Ces fragments font écho à des images bien souvent foisonnantes, pleines de détails, qui offrent au lecteur une grande liberté d'observation et d'interprétation. La séparation nette du texte et de l'image ne doit pas faire penser que l'interaction est moindre. Au contraire, le texte tend à renforcer le point de vue distancié qui est adopté par le narrateur visuel : il sert à faire un commentaire d'une partie de l'image, retranscrit les dialogues entre les personnages, ajoute des précisions sensorielles que l'image ne peut représenter...

Les textes français optent souvent pour une narration plus classique, qui se concentre sur un ou deux personnages à la fois. Dans *La Lessive de la Famille Souris*, on peut lire « Mizu tsumeta-i! Kimochi ii ne. A, obāsantachi mo kita. Boku mo sentakusuru, to Tokkun. Higasa sashite kita no ha daare? ». On pourrait traduire ce passage ainsi : « Elle est froiide! Ça fait du bien, hein? Ah, Mamie et les autres sont arrivés. Moi aussi, je vais faire la lessive, dit Tokkun. Qui s'abrite sous une ombrelle? ». Le lecteur peut attribuer les paroles aux personnages qu'il souhaite (sauf pour Tokkun), voire au narrateur : c'est probablement ce dernier qui pose la question finale. Mais il est aussi libre de ne pas choisir. Le texte français de *La Lessive de la Famille Souris* est le suivant : « L'eau est-elle bonne? » demande Grand-mère. « Elle est glacée, c'est délicieux! » Petite sœur s'abrite sous une ombrelle. » La distinction entre les voix est nettement marquée avec les guillemets. La langue des textes français est enfin bien moins naturelle pour un enfant que celle des textes japonais : alors qu'en japonais, la forme neutre et les structures orales sont privilégiées, le texte français contient des tournures propres à l'écrit.

### Les traductions des livres de La Famille Souris

#### Adaptés du japonais par Jean-Henri Potier et Watanabe Keiko :

- 14ひきのひっこし (14 hiki no hikkoshi) :
- Une Nouvelle maison pour la Famille Souris*, 1985
- 14ひきのあさごはん (14 hiki no asagohan) :
- Le Petit-déjeuner de la Famille Souris*, 1985

#### Adapté du japonais par Irène Schwartz et Nicole Coulom :

- 14ひきのさむいふゆ (14 hiki no samui fu yu) :
- L'Hiver de la Famille Souris*, 1986

#### Adaptés du japonais par Irène Schwartz :

- 14ひきのやまいも ((14 hiki no yamaimo) :
- La Famille Souris et la racine géante*, 1987
- 14ひきのびつづく (14 hiki no pikkunikku) :
- Le Pique-nique de la Famille Souris*, 1988
- 14ひきのおつきみ (14 hiki no tonboike) :
- La Famille Souris dîne au clair de lune*, 1989
- 14ひきのせんたく (14 hiki no sentaku) :
- La Lessive de la Famille Souris*, 1990
- 14ひきのとんぼいけ (14 hiki no tonboike) :
- La Famille Souris et la mare aux libellules*, 2003
- 14ひきのもちつき (14 no mochitsuki) :
- La Famille Souris prépare le nouvel an*, 2008

#### Adapté du japonais par Florence Seyvos :

- 14ひきのあきまつり (14 hiki no akimatsuri)
- La Fête d'automne de la Famille Souris*, 1993

#### Adapté du japonais par Isabelle Reinarez :

- 14ひきのこもりうた (14 hiki no komoriuta) :
- La Famille Souris se couche*, 1995

#### Adapté du japonais par Jean-Christian Bouvier :

- 14ひきのかぼちゃ (14 hiki no kabocha) :
- La Famille Souris et le potiron*, 1997

## UN LECTEUR PLUS OU MOINS ACTIF

Les omissions et les suppressions sont nombreuses, à l'image de certaines phrases courtes servant à installer une ambiance avec une concision qui rappelle le haïku. Les premiers mots de de 14 hiki no hikkoshi (*Une nouvelle maison pour la Famille Souris*), « mori no oku », (au fond de la forêt), et ceux de 14 hiki no asagohan (*Le Petit-déjeuner de la Famille Souris*), « mori no asa », ([c'est] le matin dans/de la forêt), n'apparaissent pas dans le texte français. La même chose se produit pour le texte japonais de la première double page de 14 hiki no samui fuyu (*L'Hiver de la Famille Souris* : « Kaze ga naru, yuki ga mau. Samui fuyu », « Le vent

siffle, la neige danse. L'hiver [est] froid.»): le texte français dit «Le vent souffle. Dans la forêt une petite lumière fait un rond jaune sur la neige: c'est la fenêtre de la Famille Souris.» Le rythme du texte japonais (trois fragments de cinq syllabes) est perdu, ainsi que l'écho au titre de l'album.

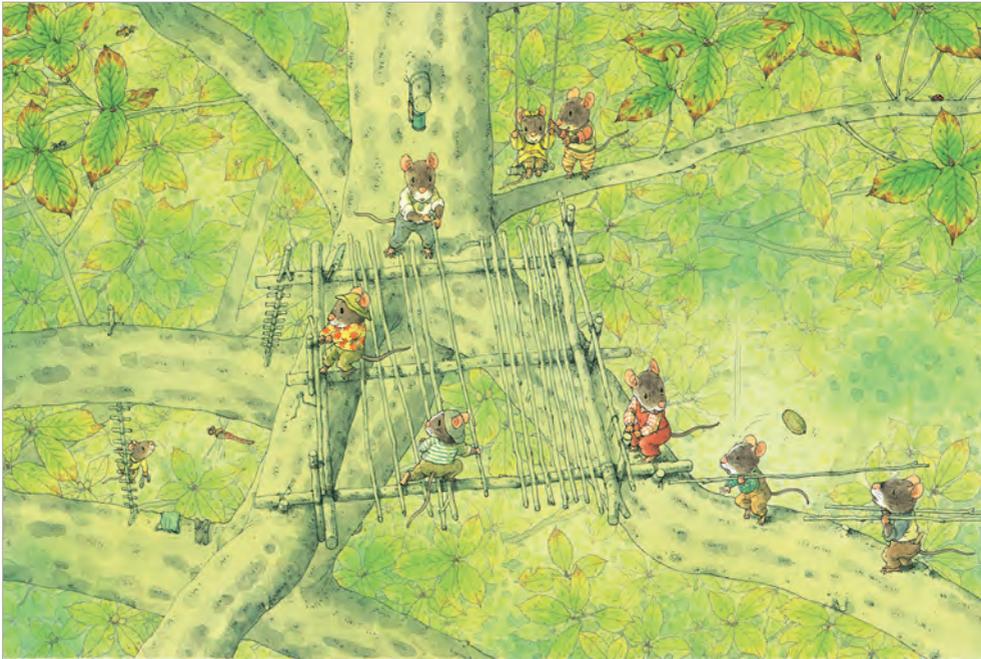
Le jeu du «qui fait quoi», qui revient souvent dans le texte japonais, est presque entièrement absent des albums français, alors qu'il constitue une pratique narrative intéressante. Ce n'est vraisemblablement pas une question posée par les personnages, mais bien par une entité extérieure, qui cherche à attirer l'attention du lecteur, à lui faire suivre un chemin tracé à son intention dans l'iconotexte. Dans *14 hiki no asagohan*, (*Le Petit-déjeuner de la Famille Souris*) les questions sont récurrentes: «*Onebōsan ha dare?*», «Qui est encore en train de dormir?», «*Oya, mada nemusō na no ha dare?*», «Oh, qui a l'air encore endormi?», «*Wā, hitokuchi tabetemiru no dare?*», «Wah, qui mange d'une seule bouchée?», «*Suteki na bōshi o kabutta no ha dare?*», «Qui a mis un joli chapeau?»<sup>9</sup>. Le lecteur doit alors parcourir l'image à la recherche de la bonne réponse et dispose de deux options: il peut se conformer à ce que le texte attend de lui ou bien refuser de le faire. Mais *Le Petit-déjeuner de la Famille Souris* ne contient pas une seule de ces questions. Dans *La Lessive de la Famille Souris*, le texte français répond même à la place du lecteur: alors que le texte japonais demande qui s'abrite sous une ombrelle (*Higasa sashitekita no ha daare?*), le texte français dit «Petite sœur s'abrite sous une ombrelle». L'adaptation française, en répondant à la question initiale au lieu de la reproduire à l'identique, introduit une redondance entre l'image et le texte, quand l'album japonais proposait au contraire une interaction intéressante entre les deux. Ces suppressions modifient la relation entre le texte et l'image alors que l'on aurait pu aisément conserver l'effet initial.

De même, le texte japonais choisit parfois d'explicitier une partie de l'image, par un effet de grossissement; or le texte français ne reflète pas toujours ce choix. Dans *14 hiki no otsukimi*, (*La Famille Souris dîne au clair de lune*) une partie du texte japonais fait entendre au lecteur ce qui se passe en bas à gauche de l'image, où l'on voit un souriceau et

une libellule: «*Akatonbo no tenkiyohō konya ha hare, datte*», «Selon les prévisions météo de la libellule rouge, le ciel sera dégagé/clair ce soir.») En rapportant les paroles du souriceau, qui reproduit lui-même celles de la libellule, le texte vient ajouter de l'épaisseur à l'image. En revanche, le texte français passe sous silence cet échange, et n'apporte plus rien à l'image: «Petite sœur, elle, se balance doucement. Elle est très contente.» Mais l'on voit déjà Petite Sœur sur la balançoire, et son sourire montre bien qu'elle est «contente». Alors que le texte japonais donnait à entendre quelque chose que l'on ne pouvait voir, le texte français répète quelque chose que l'on voyait déjà. L'information supplémentaire est donc perdue, et la nouvelle focalisation n'offre pas de clé de compréhension de l'image au lecteur comme c'était le cas en japonais.

## ONOMATOPÉES OU MUSIQUE

Certaines modifications s'expliquent toutefois par des spécificités linguistiques. Le japonais possède un grand nombre d'onomatopées visant à reproduire toutes sortes de sons. On en trouve de nombreux exemples dans *La Famille Souris*: elles ajoutent au texte une dimension orale et musicale, et à l'image un complément sonore. La plupart sont intraduisibles, mais même lorsqu'il existe des onomatopées équivalentes, elles ne sont pas employées: dans *14 hiki no pikkunikku* (*Le Pique-nique de la Famille Souris*), on lit «*Pipi naiteru yo*». Nous avons bien, en français, un son qui correspond au pépiement des oiseaux (cuicui), mais il n'est pas utilisé dans l'adaptation. En japonais, ni l'émetteur ni le destinataire ne sont clairement identifiés: soit l'un des personnages fait remarquer aux autres que les hirondelles sont en train de chanter, soit le narrateur donne cette information au lecteur, pour que le paysage sonore vienne s'ajouter au paysage visuel lors de la lecture. Car c'est bien ce sur quoi reposent de nombreuses doubles pages dans *La Famille Souris*: la volonté de transmettre un paysage sensoriel et une atmosphère aux lecteurs. Le texte français utilise parfois d'autres moyens pour retranscrire l'ambiance sonore, comme dans *La Famille Souris et la racine géante*: «*Hōchō tonton, sengiri tonton. Onabe kutsukutsu, mukago kutsukutsu. Surikogi gori gori. Dashijiru irete, tororo korikori*» a été traduit par «À la cuisine, on coupe, on



On porte le bois, on le pose, on l'attache... Zut ! on reçoit aussi des glands sur la tête ! Petite Sœur, elle, se balance doucement. Elle est très contente.

↑  
 La Famille Souris dîne au clair de lune,  
 L'École des loisirs, 1989.



À la cuisine, on coupe, on taille, on pile, on touille. Ça mijote et ça sent bon. «Mais où est passée la racine?» demande Benjamin...

↑  
 La Famille Souris et la racine géante,  
 L'École des loisirs, 1987.



«Ouille! Octave, remets un peu d'eau froide, c'est trop chaud!»

Ça sent la vapeur, la fumée, la bonne odeur du soir.

↑

La Famille Souris se couche, L'École des loisirs, 1995.



«Je vais à la cuisine», dit Benjamin. Lui aussi travaille beaucoup

car il transporte toutes sortes de choses dans son petit camion.

↑

L'Hiver de la Famille Souris, L'École des loisirs, 1986.

taille, on pile, on touille. Ça mijote et ça sent bon ». La juxtaposition de quatre verbes avec des sonorités similaires montre un effort pour reproduire l'atmosphère du texte japonais.

Les répétitions de noms et de verbes, qui introduisent elles aussi des jeux de rythmes et de sonorités, disparaissent souvent en français : dans *La Famille Souris se couche*, le texte japonais «*Achichi. Hakkun damedayo, yoku kakimazenakucha. Yuge no nioi, kemuri no nioi, yūdachi no nioi.*» est devenu «Ouille! Octave, remets un peu d'eau froide, c'est trop chaud!» Ça sent la vapeur, la fumée, la bonne odeur du soir. », alors que le texte japonais contenait trois fois le mot «nioi» (odeur), comme s'il était lui-même envahi par la sensation olfactive. On perd également la gradation ascendante : *yuge* (deux mores<sup>10</sup>), *kemuri* (trois), *yuugata* (quatre). Il est vrai que le japonais rechigne moins à la répétition que le français, mais cette triple occurrence du mot ajoutait à la poésie du texte original. Un peu plus loin dans le même album, la traductrice a trouvé une astuce pour produire un effet similaire au texte japonais en évitant la répétition : «*Kikoeru, oyu no oto, oke no oto, okāsan obāsan no waraigoe*» est devenu «Écoutez l'eau chaude qui bouillonne, les seaux qui s'entrechoquent et les voix enjouées de Maman et Grand-mère. » La mélodie de la phrase japonaise est bien rendue en français : le rythme ternaire et l'assonance en [o] dans «*oyu no oto, oke no oto*» deviennent «l'eau chaude qui bouillonne» et «les seaux qui s'entrechoquent». Ces deux hexasyllabes sont construits de la même façon (article + nom (+ adjectif) + pronom relatif + verbe) et jouent sur l'alternance de [o] («eau», «chaude», «seaux») et [ɔ] («bouillonne», «s'entrechoquent»).

On note également une tendance récurrente à l'anticipation, qui redessine la dynamique narrative de l'iconotexte : le texte français annonce l'image de la double page suivante, alors que le texte japonais correspond toujours à l'image de la double page où il se trouve. Il y a dès lors un décalage dans le texte français, qui accélère le rythme de la narration en prévoyant l'illustration de la double page suivante. Pourtant, les images suffisent à indiquer au lecteur la suite de la narration : dans *L'Hiver de la Famille Souris* (*14 hiki no samui fuyu*),

l'image nous montre la scène qui prend place dans la pièce principale, et le texte japonais fait entendre les bruits de la scie, de la bouilloire, des ciseaux. Le lecteur attentif remarquera le sourire en train de se diriger vers le bord droit de la page, c'est-à-dire vers la cuisine et vers la suite de l'histoire ; c'est seulement à la page suivante, lorsqu'il arrive effectivement dans la cuisine, que le texte japonais dit qu'il se promène avec son camion. Mais le texte français de la première double page lui fait dire «Je vais à la cuisine.», et la disposition du texte redouble encore l'effet d'anticipation, puisque c'est la première chose que lit le lecteur, alors que le regard n'est pas naturellement attiré vers cette partie de l'image en premier. De même, dans *Le Petit-déjeuner de la Famille Souris*, lorsque la mère dit qu'elle va «aider Benjamin à s'habiller», elle annonce en réalité ce qu'on la verra faire sur la double page suivante. Pourquoi ne pas avoir respecté la synergie de l'image et du texte?

Certes, les albums de *La Famille Souris* sont plutôt des adaptations que des traductions, et le vocabulaire choisi par l'éditeur dans le paratexte le confirme d'ailleurs (on y trouve plus souvent «adapté du japonais» que «traduit du japonais»). Néanmoins, ces modifications affectent largement la poésie des albums d'Iwamura et la dynamique de l'iconotexte. Les différences entre les albums japonais et les albums français sont telles que l'on se demande parfois si les traducteurs et adaptateurs ont eu accès au texte japonais : il n'était pas rare, dans les années 1980, d'adapter des albums sur la base des images seules, ou bien de les traduire à partir d'un texte anglais diffusé par les éditeurs japonais eux-mêmes. Prenons l'exemple des deux premiers albums de *La Famille Souris*, traduits par Jean-Henri Potier et Keiko Watanabe. On peut supposer que la traduction a été faite selon le principe du binôme évoqué par Patrick Honnoré<sup>11</sup> : une première personne écrit un premier jet, et une seconde doit en tirer le texte français final. Il est difficile de connaître la teneur du texte produit par Keiko Watanabe : s'agissait-il d'une traduction ou d'un résumé du texte japonais? Dans le premier cas, à quel point la traduction prenait-elle en compte l'interaction du texte et de l'image? Potier a-t-il adapté l'album sans avoir

accès au texte original, auquel cas il n'aurait pas pu « lire ces entrelacs de sens que construisent le texte et les images »<sup>12</sup>? Dès lors, comment l'album français pourrait-il en rendre compte?

Malheureusement, ces transformations ne sont pas sans effet sur le message porté par l'œuvre originale. Même si ses membres sont des souris, et non des êtres humains, « la Famille Souris est socialement une cellule-type proche du modèle de la société idéale et traditionnelle japonaise »<sup>13</sup>. Or les textes français modifient largement cette conception d'une famille vivant dans l'harmonie, notamment en utilisant des modèles de genres stéréotypés. Comme le fait justement remarquer Christophe Meunier<sup>14</sup>, en français seuls les garçons ont des prénoms, quand dans les albums japonais, chacun des enfants a un nom tiré de sa place dans la fratrie. Alors que *Le Petit-déjeuner de la Famille Souris* (*14 hiki no asagohan*) s'achève sur une scène joyeuse, celle d'un repas élaboré et partagé par toute la famille, l'album français donne la parole au père, érigé en bon chef de famille : « « Et maintenant, bon appétit », dit Papa. « La journée commence bien ! » » Mais cela ne s'arrête pas là : la répartition des rôles, si elle est parfois suggérée par les images (à condition de réussir à reconnaître les différents personnages!), n'est pas inscrite dans le texte japonais. Or le texte français insiste presque systématiquement sur la différence entre les garçons et les filles, jusqu'à l'exagération. Dans *La Famille Souris et la racine géante*, l'un des garçons, Rokkun, tombe dans un trou ; le texte japonais dit alors « *Daijōbu. Kega shinakute, yokatta ne, Rokkun* », que l'on pourrait traduire par « Tout va bien ! Encore heureux que tu ne t'es pas fait mal hein, Rokkun. ». On peut attribuer « Tout va bien » à Rokkun lui-même, et la deuxième partie du texte à n'importe laquelle des souris. Que dit l'album français ? « Cet accident inquiète beaucoup Grand-mère, Maman et les trois filles, mais fait bien rire tous les garçons ! »

Les albums d'Iwamura diffusent la culture japonaise dans les pays où ils sont traduits, tels des « ambassadeur[s] de l'art de vivre japonais »<sup>15</sup> : la scène du bain dans *La Famille Souris se couche* montre par exemple à l'enfant que des rituels aussi quo-

tidiens que le bain peuvent être profondément différents dans d'autres cultures. Quelles que soient les modifications que subissent les textes, les images disent l'origine des albums d'Iwamura, à travers de nombreux éléments tels que les futons, les *onigiri*... Mais encore faut-il pouvoir les identifier comme étant japonais, et que l'adaptation ne cherche pas à les effacer!

L'album *La Famille Souris dîne au clair de lune* est un exemple flagrant d'adaptation visant à domestiquer l'œuvre, à la rendre « moins japonaise ». Le titre japonais (*14 hiki no otsukimi*) fait allusion à une célébration à l'occasion de laquelle on se réunit pour admirer la lune : il s'agit du 月見 *tsukimi*, littéralement « voir/regarder la lune », qui a lieu au début de l'automne. On y associe traditionnellement les *susuki* (de longues herbes), qui servent de décoration, ainsi que des *dango* et des châtaignes, que l'on savoure ensemble ou que l'on offre à la lune. Ces éléments sont d'ailleurs représentés par Iwamura dès la page de garde, ou encore sur la double page 28-29. La référence à cette coutume est effacée du titre français, et la réunion de la Famille Souris en haut de l'arbre devient un simple dîner festif : « On explique à Petite Sœur qu'on construit une plate-forme pour dîner au clair de lune. » nous dit le narrateur.

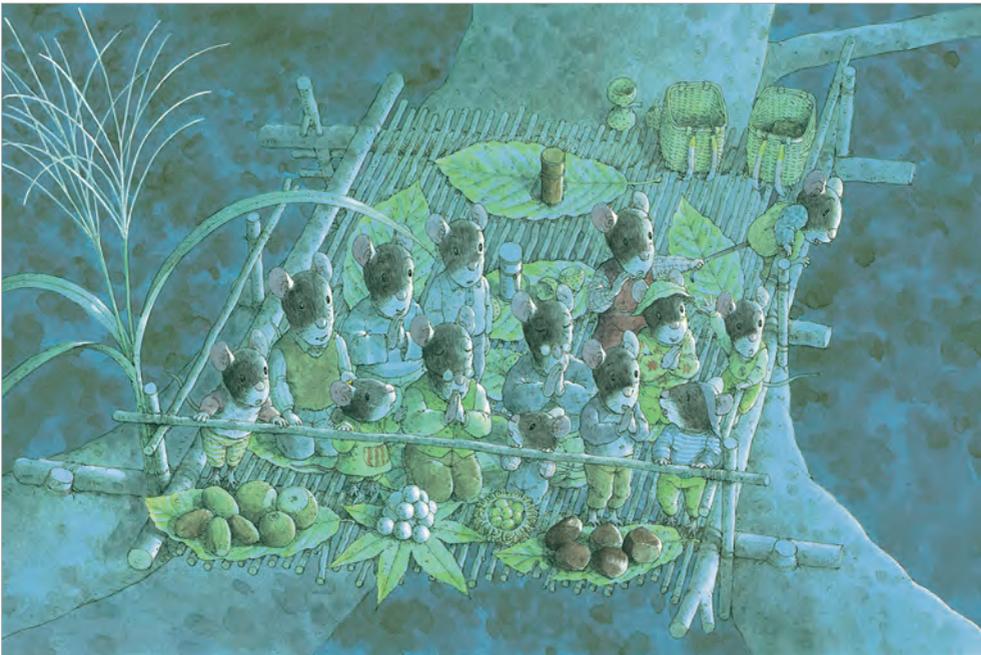
Tous les préparatifs que sont la montée dans les arbres, la construction du *otsukimidai*, l'installation des *susuki*, la disposition de la nourriture, ont une dimension symbolique forte : ils servent non seulement à préparer la célébration, mais également l'apparition de la lune, qui représente le climax de l'œuvre. L'élévation constitue dans l'album japonais un motif clé : la montée dans les arbres prépare la montée de la lune. Ainsi le verbe « *noboru* » (monter, escalader, s'élever) revient-il à six occurrences, pour désigner les membres de la Famille Souris ou même les insectes, avant de s'appliquer une septième fois à la lune elle-même. Les premières doubles pages adoptent aussi une vue en plongée, presque vertigineuse, avant que l'effet ne diminue au fur et à mesure que les souris s'élèvent. Or cette préparation quasi rituelle ne peut avoir la même portée en français.

La double page 28-29 nous montre plusieurs souris les mains jointes, dans un geste de dévotion. Pour un lecteur japonais, il n'y a rien d'étonnant



La montée s'est bien passée et la poupée est toujours à sa place.

Au pied de l'arbre, Grand-père, Grand-mère et Papa sont tout petits!



Maintenant les grands sont silencieux. « Que fais-tu, Grand-père? »

« Je remercie la lune qui nous éclaire ce soir d'une si douce lumière d'argent... »



La Famille Souris dîne au clair de lune,  
L'École des loisirs, 1989.

dans cette scène : il est naturel de remercier pour la nourriture que l'on reçoit<sup>16</sup>, et la lune est considérée comme une divinité dans le shintoïsme. Le texte japonais évoque ainsi un instant de recueillement collectif, en écho avec l'image : «*Otsukisan arigatō. Takusan no minori o arigatō, yasashii hikari o arigatō*» (Merci, Madame la Lune. Merci pour la récolte fructueuse, merci pour la douce/gentille lumière.) Néanmoins, cette scène peut paraître étrange à des lecteurs français, qui se demandent peut-être la même chose que Benjamin : «*Que fais-tu, grand-père?*». *La Revue des livres pour enfants* le souligne d'ailleurs quand l'album paraît en 1989, évoquant «une curieuse prière de grand-père Souris à la lune»<sup>17</sup>. Là où le texte japonais faisait entendre une parole collective, l'adaptation française ne donne à lire que la voix de Grand-père, en plus d'occulter la partie de la «prière» qui est presque la plus importante. Un lecteur français pensera peut-être que ce rapport à la nature est propre à la Famille Souris, dont les membres vivent en harmonie avec leur environnement. En réalité, cette célébration fait partie de la culture japonaise depuis plusieurs siècles. L'album japonais représente donc un comportement culturel, une coutume japonaise avec ses différentes composantes : il se veut le lieu d'une transmission de la tradition. L'album français, parce qu'il est sorti du contexte socioculturel japonais, se contente de raconter l'histoire de la Famille Souris, tandis que l'album japonais raconte, à travers la représentation de la Famille Souris comme une famille japonaise idéale, l'histoire des Japonais.

## DU TEXTE COMME ACCESSOIRE

Les adaptations françaises de *La Famille Souris* sont très inégales, et bien souvent en décalage avec les albums originaux – même s'il existe une évolution entre les premiers albums adaptés et les derniers<sup>18</sup>. L'appartenance de ces livres à la littérature pour la jeunesse leur porte probablement préjudice, tout comme leur genre : le texte est considéré comme accessoire, d'une part parce que les livres pour enfants souffrent d'une faible légitimité littéraire, et d'autre part parce que les images dominent visuellement. À cela s'ajoute un autre problème : alors qu'elle est au cœur de la narration et de la poésie des albums d'Iwamura, l'interdépendance du texte et de l'image n'est pas toujours prise en compte par les traducteurs, qui ne s'interrogent pas sur le fonctionnement d'un iconotexte. Dès lors, les versions françaises des *14 hiki* ne peuvent produire un effet comparable à celui des albums originaux : la poésie des iconotextes japonais se dissout dans la traduction, le texte et l'image ne se répondent plus l'un l'autre, et la synergie initiale se transforme en dissonance. Mais si la voix des adaptateurs vient se superposer à celle de l'auteur et du narrateur dans le texte, elle ne peut effacer ce que montre l'image. Les illustrations s'entêtent à dire ce que le texte japonais n'est plus là pour dire, contredisant le texte français ; et il y a fort à parier qu'un jeune enfant qui sait lire un iconotexte ne se laisse pas bernier et se rend bien compte que les petits gâteaux de l'image ne sont pas des chaussons à la fraise ! De nouvelles interactions se créent ainsi au sein des albums traduits, et leurs enjeux ne se limitent pas à un impact sur la narration de l'iconotexte : elles questionnent les pratiques de traduction et d'adaptation, et interrogent les limites du transfert culturel, qui tendait parfois à être une rupture, parce qu'il prive nécessairement l'album de son contexte social, culturel, linguistique, littéraire. ●

Un grand merci aux éditions de L'École des loisirs pour leur aide dans la documentation et l'iconographie de cet article.



*La Famille Souris dîne au clair de lune*,  
L'École des loisirs, 1989.



1. Iwamura Kazuo, *L'Hiver de la Famille Souris*, L'École des loisirs, 1986, Paris, adapté du japonais par Irène Schwartz et Nicole Coulom (*14 hiki no samui fuyu*, Doshinsha, Tokyo, 1985). « Tokkun emmène ses affaires avec lui sur son petit tracteur, et se dirige vers la cuisine. C'est prêt Mamie? Bientôt, attends encore un peu ! » [Traduction personnelle.]
2. « Et voilà, les *manjū* sont prêts! Wah, ils ont beaucoup gonflé! » [Traduction personnelle.]
3. La notion de respect de l'œuvre originale, ou encore de fidélité, est bien sûr à manier avec précaution.
4. Florence Gaiotti, « Quand le texte s'invite dans le paratexte: le débordement des cadres », dans Viviane Alary (dir.), Nelly Chabrol Gagne (dir.), *L'Album. Le parti pris des images*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2012, p.157.
5. On aurait pu imaginer « Les quatorze souris » ; la version anglaise du titre a gardé le nombre: « The 14 forest mice ».
6. Voir infra.
7. Préface des *Quatre saisons de la Famille Souris*, L'École des Loisirs, Paris, 2013.
8. « *Otōsan okāsan ojīsan obāsan soshite kyōdai jūppiki. Bokura ha minna de jūyon hiki kazoku* », « Papa, Maman, Grand-père, Grand-mère, puis dix frères et sœurs. Tous ensemble, nous formons une famille de 14 [souris]. » [Traduction personnelle.]
9. Traductions personnelles.
10. Unité phonétique qui détermine la durée d'un son ou d'une syllabe.
11. Patrick Honoré, « La traduction du manga: vous avez dit *shōnen*? », dans Nathalie Beau (dir.), Annick Lorant-Jolly (dir.), *Rencontres européennes de la littérature pour la jeunesse (Actes du colloque organisé à la Bibliothèque nationale de France les 27 et 28 novembre 2008)*, avec la collaboration de Françoise Ballanger et Claudine Hervouët, BnF / CNLJ – JPL, 2009.
12. Isabelle Nières-Chevrel, « Traduire *In the Night Kitchen*, ou de la difficile lecture d'un album », *Méta*, vol. 48, n° 1-2, mai 2003, Traduction pour les enfants / *Translation for Children*, 154-164. <http://erudit.org/revue/meta/2003/v48/n1-2/006964ar.html> consulté le 15/06/2016.
13. Christophe Meunier, « Espace et spatialité chez Kazuo Iwamura », *Strenæ* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 17 avril 2016, consulté le 10/06/2016. (<http://strenae.revues.org/526>).
14. Idem.
15. Préface des *Quatre saisons de la Famille Souris*, op.cit.
16. C'est le sens littéral de la formule *いただきます*, (*itadakima*) prononcée avant le repas, qui signifie: « je reçois humblement ».
17. *La Revue des Livres pour enfants*, n°128, 1989.
18. Ajoutons que L'École des loisirs a édité en 2016 un autre album d'Iwamura, intitulé *Fû, Hana et les pissenlits*, et l'a fait traduire par Corinne Atlan, qui a traduit nombre de romans japonais. L'album français comporte même des mots japonais! Cela semble être la preuve qu'une attention nouvelle est portée à la traduction de ces albums.

